

שערי דקדוק

Portiques de Grammaire Hébraïque

Première Partie

Philippe Cassuto

Avertissement

Lecteur, ces pages ne constituent en aucun cas une grammaire complète de l'hébreu. Il s'agit surtout d'une aide aux débutants. L'intention est double. Tout d'abord, ce petit manuel pose quelques points de repères nécessaires dans l'acquisition du système de la langue (dans chaque portique¹, cette partie est écrite en gros caractères). D'autre part, il sert de guide pour pénétrer les grandes grammaires qui sont souvent ardues et qui s'adressent, avant tout, à des personnes possédant bien l'hébreu (dans chaque portique, cette partie est écrite en petits caractères). Ainsi, nous ne distinguons pas les différents niveaux de la langue, littéraires (populaire, prose, poésie, etc.), ou chronologiques (bibliques, Mishna, Moyen-Age, moderne, etc.). Les portiques qui suivent sont basés sur l'hébreu moderne et se veulent normatifs. Pour les utiliser pour les autres couches de la langue, en particulier celle de la Bible, il suffit d'avoir présent à l'esprit qu'il s'agit des mêmes règles auxquelles on doit ajouter les conséquences de la cantilation². Ceux qui sont intéressés par l'hébreu biblique devront se référer aux différentes grammaires, de même pour les autres couches de la langue. Nous pensons qu'il est plus simple d'aborder ces compléments après avoir acquis les notions de base que nous exposons ici. En effet, aller directement aux particularités propres à l'hébreu biblique implique de déjà connaître et maîtriser la langue, cela rebute généralement le débutant. La grammaire de l'hébreu biblique est surtout une grammaire des exceptions, mais celui qui se penche dessus doit aussi, et peut-être surtout, connaître les règles générales et aller ensuite petit à petit vers les exceptions.

¹Le nom de *portique* est la traduction de l'hébreu שער que l'on emploie au Moyen Age pour désigner les chapitres d'un ouvrage.

²Il s'agit du système d'accents qui permet de déclamer le texte. Par exemple : les accents disjonctifs forts induisent souvent un allongement des voyelles, ce sont les formes de pause. Les accents conjonctifs, reliant deux mots, effacent la limite entre eux.

Pour ce faire, nous renvoyons le lecteur aux parties traitant de sujets particuliers dans quatre grammaires, devenues classiques aujourd'hui : *Historische Grammatik der Hebräischen Sprache des Alten Testament* de H. Bauer et P. Leander (rééditée en 1962 par Olms à Hildesheim, cette grammaire sera notée **BL** dans la suite), *Gesenius' Hebrew Grammar* (éditée par E. Kautzsch, traduite par A.E. Cowley, Oxford, 1910, notée **GKC** dans la suite), *Traité de Grammaire Hébraïque* de M. Lambert (Paris, 1931-38, réédition de 1972, Hildesheim, notée **L** dans la suite) et *Grammaire de l'hébreu biblique* de P. Joüon (Rome, 1923, rééditée en 1982, notée **J** dans la suite). Les références à ces auteurs sont notées entre parenthèses et renvoient aux paragraphes et non aux pages de ces quatre grammaires. Cela ne dispense pas de consulter d'autres grammaires, comme *Hebräische Grammatik* de G. Bergsträsser. Cette dernière a été traduite en hébreu par M. Ben Asher (Jérusalem, 1982). Pour notre rédaction, nous nous sommes également inspiré de *Our Grammar* de Z. Batsar et M. Rozen (hébreu, troisième éd., Tel-Aviv, 1981) et très largement de *Les Bases de la grammaire* de Y. Blau (Jérusalem, 1987).

Ces différentes couches, malgré leurs fortes spécificités, ne doivent pas faire oublier que nous sommes en présence d'une seule et même langue. Ainsi, la clef de la réussite de la renaissance moderne de l'hébreu réside, entre autre, dans l'acceptation du mélange entre l'hébreu de la Bible et celui de la Mishna, alors que cela aurait été impensable au Moyen-Age.

Les éléments grammaticaux qui suivent sont valables pour les mots d'origine purement hébraïque, ou rentrés et complètement assimilés dans la langue. Les mots modernes d'origine étrangère ne rentrent donc pas dans notre cadre. Ainsi, dans la description phonétique de l'alphabet ne sont pas compris les phonèmes qui servent à transcrire ces derniers. D'une manière générale, ces mots étrangers sont fidèlement transcrits, mais ne peuvent pas obéir, par exemple aux règles des accents et des voyelles des vocables hébreux.

Les premiers portiques qui sont consacrés à la phonétique sont très loin d'être complets. En particulier, ils n'abordent pas le sujet des transformations phonétiques car ceux-ci présupposent une bonne connaissance de la langue. Ceux qui voudront approfondir leurs connaissances sur les phénomènes de dissimilation, assimilation, métabolisme, etc. peuvent se reporter à BL (10 à 26), à GKC (18 à 29), à L

(65 à 73) et à J (17 et 18). Nous ne signalerons ces transformations que lorsque ce sera nécessaire pour expliquer certaines règles, c'est, par ailleurs, ce que fait J.

Nous donnons également quelques comparaisons avec l'arabe en nous inspirant très largement de "Quatre-vingt dix neuf chapitres de grammaire arabe accompagnés de nombreuses comparaisons avec l'hébreu" de Dan Beqer (Tel-Aviv, 1989). Dans chaque portique, ces annotations seront en petits caractères.

Mes remerciements vont au Professeur L. de Prémare qui a bien voulu m'éclairer sur les comparaisons avec l'arabe.

Nous espérons ainsi apporter à ceux qui s'intéressent à l'hébreu les bases nécessaires pour appréhender cette langue. Si nous arrivons à susciter l'envie d'en approfondir l'étude, notre but sera largement atteint.

שער א : תולדות הלשון והדקדוק

Portique 1 : Histoire de la langue et de la grammaire

L'hébreu fait partie du groupe des langues sémitiques. Comme le groupe des langues indo-européennes qui comprend le français, l'italien, l'allemand, etc, les langues sémitiques se subdivisent en plusieurs branches. Généralement, la répartition est essentiellement basée sur une division géographique du Moyen-Orient. Au nord-est, on trouve l'akkadien (avec deux branches : babylonien et assyrien). Au nord-ouest, le cananéen (dont l'hébreu est une des branches), le phénicien, l'araméen. Au sud, l'arabe, le sud-arabique et l'éthiopien qui est la seule langue sémitique à s'écrire de gauche à droite aujourd'hui. Cette classification a ses limites. Ainsi la langue d'Ougarit, bien qu'occidentale, n'a pas certaines caractéristiques du cananéen.

Le nom *hébreu* est pour la première fois dans la Bible attaché au patriarche Abram (Genèse 14,13). Historiquement, il semble que le terme Habiru des lettres égyptiennes de Tell El-Amarna (vers -1400) doit être mis en rapport avec les hébreux.

L'histoire de la grammaire de l'hébreu a également influencé la langue même. Ses débuts sont marqués par l'aspect quantitatif. Les Massorètes (ces maîtres qui nous ont transmis la Bible hébraïque) dénombrent les occurrences de certaines formes. Pour sa part, le *Livre de la création* a une orientation mystique. C'est vers 900 de l'ère vulgaire que se situe les débuts d'une grammaire normative avec les travaux de Sa'adia Gaon (mort en 942). Il est le premier des grammairiens, chronologiquement. Le titre de premier des grammairiens, en importance, va sans doute à Yéhouda Hayyug' (vers 1000) qui cristallisa la trilittéralité des racines hébraïques (voir le portique des noms). Bien d'autres noms seraient à ajouter, depuis Menahem Ibn Saruq et Dunash Ibn Labrat, ainsi que leurs élèves, en passant par Yehuda Ibn Quraïsh¹, Abraham Ibn Ezra et la famille des

¹ Ibn Quraïsh (dixième siècle, Algérie) a en particulier rédigé un ouvrage, la "Risala", où il compare l'hébreu à l'araméen et à l'arabe.

Qimhi, jusqu'à Elie Lévi Habahur à l'époque de la Renaissance, pour ne citer que ceux-ci. Il convient de rappeler l'importance de la grammaire arabe qui a souvent servi de base pour forger les concepts dont on avait besoin pour l'hébreu.

BL (1b), GKC (1a, note 1) et L (1, note 1) indiquent que l'inventeur du terme *sémitique* est A.L. Schlözer dans un ouvrage qu'il publia en 1781. Il s'agit bien entendu d'un terme technique qui n'a pas les connotations raciales que certains lui donnèrent par la suite.

BL (1, c à w), GKC (1, b à n), L (1 et 2), J (2) brossent un tableau des langues sémitiques. Il faut rappeler que ces auteurs ne prennent pas en compte l'apport très important de la découverte d'Ougarit qui est une source essentielle de l'épopée cananéenne et dont on retrouve de nombreux éléments de langage dans la Bible.

BL (2), GKC (2), L (3 à 9), J (3) présentent l'histoire de l'hébreu. On y trouvera, entre autres, la mention des premiers documents rédigés en hébreu.

BL (3), GKC (3), J (4) présentent l'histoire de la grammaire de l'hébreu.

BL (6) présentent l'histoire de l'hébreu massorétique, proprement dit.

Pour juger des éléments qu'apportent ces auteurs, il est nécessaire d'acquérir quelques bases sur l'histoire du Moyen-Orient et sur ses peuples, sur l'histoire biblique et sur l'histoire juive, depuis les grands centres de Palestine et de Babylone, en passant par les juifs d'Espagne, avec la culture arabe qui les entourait. Il faut aussi connaître quelques éléments sur l'histoire de la Renaissance, époque où le renouveau de l'étude de l'hébreu est associé à ceux des classiques grecs et latins.

Pour finir, il importe d'avoir quelques notions d'histoire juive récente (dix-neuvième et vingtième siècles) pour l'apparition de l'hébreu moderne. Ce dernier point n'est pas abordé par les auteurs des grandes grammaires qui sont centrées avant tout sur le seul hébreu biblique.